

Inter
Art actuel



Traction 91

Ronald Richard

Number 51, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46786ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richard, R. (1990). Traction 91. *Inter*, (51), 18–58.

TRACTION 91

Attraction pour le lecteur : vous êtes sans doute suffisamment sensibles aux écarts signifiants, particulièrement au plan des émotions, entre langue parlée et langue écrite.

Ce texte est une transcription « infidèle » d'une communication faite le 26 juillet au soir lors du Symposium de sculpture de Saint-Honoré. Discours-distraction sur lequel je vous tire la langue : traction oblige...

Ronald Richard, directeur artistique.

Bonsoir.

Je tiens en premier lieu, au nom de chacun des sculpteurs, à remercier les organisateurs de leur extrême disponibilité parce que, évidemment, la sculpture, il y a au moins une chose fondamentale, c'est un rapport avec la traction et l'attraction : c'est lourd, ça pèse, ça se tire, ça se traîne, puis il faut qu'on la tienne tu sais. Sinon ça s'écroule pour pas dire ça foire comme du crémage à gâteau. Alors évidemment, cela a amené beaucoup de demandes de collaboration que l'on a eues constamment. Une idée comme ça ne part pas du ciel. Du ciel, il n'y aurait que les idées justes, ou juste des idées... Or croyez-moi, en vous promenant sur les différents sites faites attention à ne pas vous crocheter les pieds parce que chacun chacune a bien dû enterrer au moins 3 ou 4 projets de sculptures avant qu'une ne se lève vers le ciel justement et se tienne debout. D'ici à ce qu'elle y monte, ça c'est à régler avec la NASA... ou le curé!

C'est très important de souligner l'apport d'un artiste qui est invité ici : Antoine de Bary, sous l'égide du musée de St-Évariste. Antoine, artiste français a pensé une opération de rapprochement entre 2 pays : le Mali en Afrique et le Québec. Et il a décidé pour cette opération l'érection de mats. Donc un mat a déjà été érigé au Mali, un second près d'ici à St-Hilaire de Dorset. Allez-y voir : quelque chose comme un poteau de l'Hydro mais peint en rouge et sans fils électriques pour couper les nuages comme on fait avec le fromage... Même qu'il y a une lumière dedans, comme un phare, mais loin du fleuve : un français nous mène en bateau, nous passe un sapin «cheap», juste le tronç! En réalité c'est fort, monumental, ça attire et nous tire vers le haut : St-Hilaire petit village oui, mais on s'y tient debout! Et ça rayonne... jusqu'au Mali. Prochainement, en 92, un mat sera érigé à Pointe-Bleue avec la collaboration des amérindiens et plus tard à Inukjuak dans le Grand Nord. Donc Inuits, Amérindiens et Québécois rassemblés.

À un moment donné, à partir de conversations entre Antoine de Bary et le gourou de l'écomusée de St-Évariste, Pierre Mayrand, a été lancée l'idée : «Si on essayait, vu le dynamisme à St-Honoré, de faire quelque chose avec de la sculpture». Le pari a été pris, sept personnes ont décidé de soulever le défi.

Il faut savoir qu'un symposium c'est deux choses, d'une part c'est un regroupement d'artistes qui travaillent en public et... ça se déroule dans le temps. En pratique des symposiums de trois jours, comme on dit au Québec, c'est «débile». Surtout pas en sculpture ça ne se fait pas. C'est trop court. Alors, je vais vous l'avouer, on a tous triché un peu. On a fait des petites affaires dans notre coin, puis on a amené ça, tu sais, mais il reste beaucoup de montage à faire.

Il y a une deuxième chose dont je voudrais parler c'est ceci : je comprends que pour une première expérience vous soyez peut-être dérouté. Bon, on va s'entendre. Il y a une image courante. Si je vous dis : «un sculpteur» mentalement qu'est-ce que vous voyez ? Vous voyez une personne avec un marteau, un ciseau, dans un bloc de bois ou dans une pierre. Soit dit en passant, le seul monument qu'on va se payer dans notre vie, puis en pratique c'est d'autres qui le paient pour nous autres, c'est le monument funéraire. Ce procédé-là, on appelle cela de la taille directe. O.K. ? Ça ne fait pas trop savant ? Ça veut dire : si je te donne un coup de marteau, le morceau de bois y r'vole. On taille dedans. Quand on était jeune, on prenait la barre de savon, là, puis on grattait dedans avec nos dents ou avec de la plasticine, tu sais ? On taille. Mais également on peut prendre les morceaux de plasticine et les ajouter. O.K. ? Quand on prend des morceaux de bois, on les rajoute, on en rajoute, on en rajoute. On peut prendre de la terre aussi. On peut prendre du métal. On appelle ça des techniques d'assemblage. Bon, en pratique, les oeuvres qui sont présentées ici par les sculpteurs, ce sont des oeuvres d'assemblage. Je vais prendre le risque évidemment de faire rapidement un éventail des oeuvres.



Sylvie Lagrange

Commençons par Sylvie Lagrange. Quand je vous disais que c'était lourd, rien qu'à voir les pierres comme ça sur le gazon avouez que c'est imposant. Du jour au lendemain le terrain change... ou en prend pour son petit change si vous préférez. Ça a pris un temps d'installation mais elle avait de l'aide, une bonne équipe de 4 personnes: Sylvie Lagrange, Madeleine Ruel, Sylvain Rancourt, Jean-Philippe Rivard avec une pépinière aussi mais celle-là j'ai pas son nom.

Là, évidemment, il faut comprendre une chose, la sculpture ou du sucre à la crème, selon ce que tu as mangé avant ou après, t'aimes ou t'aimes pas. Mais je me permets, sans que ce soit une recette, là, de donner un exemple: lorsqu'on a un tremblement de terre, on se rend compte que le sol, ça peut être fragile. Mais dans le sol, il y a également des effets de tension, et il est évident que, une façon de voir la pièce de Sylvie, par l'effet de câble et de pierre, c'est une tension qui est soulignée dans le relief du sol et des roues dentelées, des pièces de mécanique soulignent cette force au travail. Ce qui ne vous empêchera pas à la brunante de voir un caucus de silhouettes assises sur le terrain: oui, je sais, les hommes de la préhistoire en faisaient autant.



Berthier Guay

Nous allons maintenant nous déplacer un peu plus bas vers la tente qui est au chemin. Cette tente premièrement fait rapport à quelque chose d'ancien, c'est à la fois la tente de l'Amérindien,

la tente du chasseur: un habitat nomade. Quelqu'un qui se promène (et voyage en moto). Une tente d'état-major d'où partent des messages, une tente d'hôpital de campagne d'où rayonnent des consignes concernant «l'Opération — eh oui — Levez le Voile de Marie». En nous invitant à un voyage poétique Berthier Guay veut, par sa quête spirituelle, démystifier la religion, libérer de la mort l'homme et la femme. Comme on dit: «C'est du stock!» Mais Berthier nous offre un parcours: il organise dans le cimetière un rallye de cabanes d'oiseaux, c'est «Le Sentier du Merle Bleu au Séjour du Royaume des Morts». Pour nous apprivoiser comme des oiseaux menacés de disparition. Comme vous voyez la sculpture peut nous faire faire du chemin... voyez l'homme auréolé sur sa moto qui a conquis le Graal. Elle peut nous faire réfléchir aussi.

Parlant de faire du chemin, déplaçons-nous maintenant vers le magasin rouge à la sortie du village, vers l'ancien magasin général Grégoire qui est également une antenne de l'Écomusée de la Haute-Beauce. «Éco» et non pas économusée comme disait l'autre même si l'entrée est gratuite et tenue à bout de bras sur le bénévolat!

Lors d'une rencontre d'organisation, Lorraine Lepage m'avait dit: «J'ai remarqué qu'il y a un pan de mur dans le champ, en arrière du magasin rouge». Bon, pour nous qui sommes de l'extérieur, c'était toute une découverte, même si vous saviez vous autres qu'il s'agissait des vestiges du moulin Blais. Alors on a décidé de dégager la fardoche, et ça c'est trouvé à donner du caractère au site. D'accord? Et là on a essayé de faire des sculptures qui se positionnent en rapport avec ça.

À partir de là vous avez une sorte d'invitation comme dans un parc d'amusements.



Richard Greaves

Il y a un farceur dans le groupe, j'espère qu'il ne m'écoute pas trop, avec sa maîtrise en théologie il est capable de m'en lâcher une et je vais perdre mes moyens: je parle de Richard Greaves. Richard Greaves, ça c'est de l'humour. Je vais vous en donner un exemple. Tu sais les gens m'arrivent et me disent: «Mais qu'est-ce que c'est ça? ou Qu'ossé ça? Un petit bicycle à trois roues, pour enfants, c'est d'la «scrappe», puis peint en jaune-orange! Wouach!» Bien moi je dis: «Tu t'es pas donné la peine de regarder, correct». Parce que personnellement — je le donne juste à titre d'exemple — c'est un résumé extraordinaire de tous les moyens de locomotion depuis qu'il y a un homme en Amérique du nord. Quand les Amérindiens, leurs ancêtres, sont partis par le Détroit de Bering, ils étaient à pieds: puis vous regarderez bien comme il faut sur la pièce, il y a un pied en bois, dessus. Je me permets, ça fait didactique de donner ainsi des explications, mais ça me tance quand on réduit les choses. Là, après cela, les cow-boys sont arrivés avec leurs chevaux: tiens tiens par hasard il y a un fer à cheval sur une poignée! Par la suite la bicyclette apparaît. Ici c'est un tricycle, ça en appelle à l'enfance, le temps en arrière! Le bicycle se développe, c'est un bicycle à gaz: regarde le contenant de gazoline...

Aujourd'hui on le sait, on est obligé de faire un paquet de législations pour essayer de contrôler la pollution et les fous du volant: qu'est-ce qui sert de base à l'ensemble, un moyeu de roue d'automobile! Entre vous et moi êtes-vous capables de me faire un résumé de tous les moyens de locomotion depuis environ six mille ans à l'intérieur d'un espace d'une verge cube? Je trouve ça pas mal, et vous? Quand au jaune-orange, fournissez la peinture il vous la mettra à vos couleurs parce qu'il utilise de la peinture de récupération. Et croyez-le ou non mais tout est attaché, non soudé parce que son ami Berthier lui a expliqué que la chaleur faisait souffrir le métal! Regardez les autres pièces: tiens une affaire de couchette? Ça c'est drôle: deux sommiers verticaux peints en blanc et bleu avec un pousse-pousse de bébé pogné dedans. Ça ne vous donne pas d'idées?... Tu sais, natalité/dénatalité, le film *Disparaître* de

Lise Payette. À voir la douzaine de sculptures semées autour du magasin, Greaves en magicien les fait plutôt apparaître lui!



Lorraine Lepage

Maintenant on va se déplacer un peu plus loin sur la gauche, toujours au magasin rouge, et vous allez remarquer quelque chose qui attire l'oeil, du clinquant: c'est du chrome. L'oeuvre de Lorraine Lepage. C'est sonore. Le vent bouge dedans. Le vent bougeait déjà dans les feuilles. C'est musical. Elle a eu l'idée d'essayer de faire une sculpture musicale qui s'intégrait, qui épousait les formes du moulin. Une base de «baileuse» à foin devient piano, le montage ressemble à une harpe: elle fait chanter les ruines. Comme elle est d'origine franco-ontarienne je me demande s'il faut dire «auto transmission chucks symphony» ou «transmission d'une symphonie de «chucks d'autos»? Lorraine est quand même quelqu'un qui a une compétence particulière. Elle est conservatrice à Parc Canada, l'un des plus grand organisme canadien de conservation et de muséologie: donc le respect du lieu c'était assez normal qu'elle s'y attache et même un peu plus! Elle a suscité dans le magasin une mini exposition de photos anciennes du moulin Blais, avec roues réelles du mécanisme et modèles de boîtes pour beurre qui s'y fabriquaient.



Michel Sévigny

Déplaçons-nous un petit peu plus vers la droite: là, à première vue, c'est pas évident! On voit un tronc d'arbre à l'horizontal appuyé sur les anciens piliers des fondations du moulin. Il y a ce tronc et si on commence à le regarder on se dit: «Oui mais il a forcé, il force ce tronc là». Michel Sévigny a commencé à y débiter à la scie des planches sur le long: une chaîne les retient et il lui faut un piquet bien ancré au sol pour les écarter. Une forme coulée en béton fait office de coin. Tout est sous tension. OK? Mais on l'oublie bien souvent, pourtant tous ceux qui travaillent dans le bois vous diront qu'il y a dans un tronc énormément de force. Alors ça c'est Michel Sévigny qui fait travailler un tronc de cèdre. Et c'est très important de faire le tour complet de cette pièce-là, de voir également par exemple l'énergie radiante: le sol n'est pas de la même couleur que son environnement, le sol est plus brun. Tout se passe sous vos yeux! Demain qui sait à cause des tensions accumulées ou du séchage la pièce éclatera: comme quoi il existe même des sculptures dangereuses!



François Mathieu

Bon. Rendu ici évidemment certains ont peur. Ils voient bien l'affiche marquée François Mathieu mais n'osent pas trop avancer, c'est en plein bois! François a décidé de s'y installer et de faire une sculpture uniquement avec les matériaux du site. Là on est rendu un peu plus loin c'est le cas de le dire et à première vue ça semble un peu plus abstrait. Pourtant combien de fois aujourd'hui avez-vous fait ça avec votre poignet: regarder l'heure sur votre montre? Moi je vais vous l'avouer franchement, nous avons trouvé entre sculpteurs un gars qui nous a passablement bouleversé: avec si peu de moyens et des formes aussi fortes, un quartier de pyramide bâti avec les branches et la végétation et un quart de sphère creusé dans le sol, François en suivant la course du soleil a inscrit le temps dans la terre créant un cadran solaire! Rien de moins! Uniquement avec les matériaux qui se trouvaient là et quelques outils en main une hache, une pelle. En le regardant faire lorsqu'on se rappelle notre jeune âge on l'envie de trouver encore à jouer dans la terre: remarquez que là il vient de frapper une couche de glaise... Quand je vous disais tout à l'heure que la sculpture c'est lourd! Lorsqu'il pleuvra, un étang se formera et dans la terre se refléteront les nuages... Avant que le temps nous enterle!



Ronald Richard

Bon comme disait mon voisin au boucher du coin: «À tout saigneur, tout honneur!» Ça faisait trois ans que je travaillais en évaluation municipale, mon travail consistait à visiter les intérieurs des maisons. «J'aime pas ben ça quand un étranger rentre chez moi. Aïe, tu vas pas pénétrer dans ma vie privée, chu chez nous icitte!» Moi je vais vous donner un petit secret. Savez-vous ce qui ressemble le plus à vote maison, c'est celle du voisin à 99%. Vous voulez savoir à quoi elles ressemblent toutes? Du IKEA, du Sears, du Kit à Tout, du Tanguay: l'imagination au chômage. Pour ma part comme c'est moi qui tombait en chômage j'ai mis mon imagination au travail! J'ai décidé de sortir mes meubles des catalogues, des livres, j'ai décidé de les délivrer: avec quoi c'est fait des meubles en bois, d'où ça vient? Tiens en vlà des racines, des branches, des planches des bougons.

Puis j'ai décidé de les délivrer aussi, de les envoyer paître dans le clos. Surprenez-vous pas si certains ont des cornes, des jambes, des mâchoires ou des plumes. Mais pas n'importe comment: en mouvement de spirale pour leur donner de l'élan, en route vers le futur en sautant par la rampe ou le ganoué, au dessus du mur!...

Comme vous voyez nous sommes passés du trottoir, jusqu'au fond du bois; de formes réalistes vers des formes plus conceptuelles; du niveau du sol au niveau du sous-sol: «Je l'ai mon voyage». Et vous?

J'ai remarqué depuis le début que les gens d'ici témoignent envers nous tous de beaucoup d'intérêt et je me dis: «Par chance nous sommes à St-Honoré en campagne». Tous tels que vous êtes vous avez déjà eu à transporter des pierres, travailler de la «réguinne» de métal, assembler des morceaux de bois, creuser le sol: nos gestes vous sont donc familiers. Évidemment le «pourquoi» ne l'est pas toujours. En ville les gens ont perdu le sens du travail manuel, ils fonctionnent avec l'image et cherchent le «c'est quoi ton idée». De quoi donner des maux de tête. Ici vous l'avez vu, la sculpture c'est tantôt reposant, tantôt fatigant mais on a essayé que ce soit instructif en s'amusant: souque à la corde avec des pierres, un rallye, des bidules colorés, de la musique, un tronc qui fait le mort, une horloge sans aiguilles, une parade: un amusement, la fête quoi! En famille.



De gauche à droite: Stéphane Pouliot, Michel Blanchette, Diane Turmel, Jacqueline Ferland, Denise Maheux, Hélène Poirier Boucher.

Justement avant de la perdre ma tête, je tiens à remercier Stéphane Pouliot, Michel Blanchette, Jacqueline Ferland et la propriétaire du magasin rouge, Madame Poirier, mairesse par dessus le marché ce qui arrange bien des choses.

À propos quelqu'un as-tu une aspirine?



De gauche à droite: Ronald Richard, Antoine de Bary, Lorraine Lepage, Berthier Guay, Pierre Monat, Murielle Rancourt.